Discours pour le centenaire
de la Chapelle SICURANI
à Soultz
le 12 juin 2016

Monsieur le Maire
Monsieur le Président de l'Amicale des Diables Bleus, mon Colonel,
Madame la conseillère départementale,
Mesdames et Messieurs les élus communautaires et municipaux,
Mesdames et Messieurs les autorités civiles, militaires et religieuses, en vos grades et qualités,
Mesdames et Messieurs les Présidents et membres d'associations,
Mesdames et Messieurs les Porte-Drapeaux,
Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs les membres de la famille du Capitaine SICURANI,
Mesdames, Messieurs,

La Grande Guerre reste et restera avant tout dans les mémoires comme une immense hécatombe et le sacrifice d'une génération. Pas une famille n'en fut épargnée : les blessures, jusqu'à l'ultime d'entre elles, la mort, ont, à jamais, meurtri et endeuillé les âmes, les cœurs, les corps, jusqu'au tréfonds de nous-mêmes car chacun de nous, aujourd'hui, porte en héritage cet effroyable et terrible sacrifice.

Partout, un monument aux morts, une plaque, une simple croix blanche, une frêle bougie nous rappellent que partout, oui, partout, la mort a sévi, froide et implacable, impitoyable, insoucieuse de l'âge de celui qu'elle fauchait, indifférente aux familles qu'elle allait briser, aux parents, aux femmes et aux enfants qu'elle privait d'un fils, d'un mari, d'un père et qui, à jamais éperdus, toute leur vie durant, appelleraient partout, dans la solitude d'un cimetière, dans l'épaisseur des forets et des nuits, dans l'obscurité d'une chapelle, dans le chaos et l'indescription des ruines d'un champ de bataille, sous l'orage ou la pluie, à crier leur douleur jusqu'à la folie, à confondre leurs larmes et les gouttes d'eau griffant leur visage, à confondre leurs cris de désespoir et les grondements de l'orage. Partout, inconsolables et inconsolés, ils appelleront celui qu'ils chérissent tant et que la mort a enseveli, à même le sol, à même la terre, à même le ciel, à même les étoiles, sans sépulture. Juste couché là, endormi à jamais, mort.

« *Jeunesse, recueille-toi et médite. Car c'est ici le dépôt sacré de milliers de braves. A nous le souvenir. A eux, l'immortalité* ». Cette si sobre et si belle inscription sur la Borne de la Terre Sacrée, sur la plage éponyme d'Ajaccio, est là pour témoigner de l'engagement jusqu'à la mort des enfants de Corse pour défendre la France. L'un de ses enfants que la Grande Guerre a happé, s'appelle Pascal SICURANI, le Capitaine Pascal SICURANI, de Tagliu Isolaccia, en Castagniccia, la Chataigneraie de Haute-Corse.

Je n'aime pas parler chiffres en matière mémorielle car aucun homme ne saurait en remplacer un autre, aucune vie ne saurait jamais valoir une autre vie… Néanmoins, les historiens s'accordent à penser que la Corse a payé un lourd tribut à la Grande Guerre : 12 000 Corses ont ainsi eu « rendez-vous avec la mort » sur les 50 000 insulaires mobilisés alors que la Corse comptait 260 000 habitants

Pourquoi cette surmortalité propre à la Corse ? Trois facteurs semblent ainsi augmenter le risque :

- **le surnombre relatif d'engagés volontaires et donc de gradés Corses** : la pauvreté des villages et des familles pousse les garçons puînés à embrasser notamment la carrière militaire pour ne plus être à la charge de leurs parents. Affectés le plus souvent hors de leur Ile natale, sur le continent, ils se familiarisent ainsi avec le français et l'ancrage du patriotisme français et de l'intégration de la Corse à la nation trouve là, en grande partie, sa justification.
- **la surreprésentation des Corses dans l'infanterie :** d'origine essentiellement rurale, endurants et robustes, les Corses ont fait d'excellents fantassins ; or, l'infanterie était le plus souvent en première ligne et donc fort exposée.
- **l'encadrement des régiments coloniaux**

Capitaine Sicurani, vous étiez certainement l'un de ces enfants-là, vaillant et fier, que la pauvreté familiale et le sens de l'honneur ont éloigné de sa Castagniccia, de son village de Tagliu Isolaccia pour s'engager, à 19 ans, dans l'infanterie et servir bravement la France. Là, vous avez su prendre du galon et devenir ainsi officier. C'est lieutenant de réserve que la guerre vous rappelle, à 45 ans. Le sort du conflit vous vaudra d'être rapidement promu capitaine.

Votre mort, mon Capitaine, porte en elle les béances d'un 20ème siècle d'épouvante. Pareille densité de destin, peu d'hommes et de femmes peuvent y prétendre. Vous incarnez cette aristocratie du malheur, capable de braver, d'endurer le pire pour promettre, pour permettre le meilleur.

Votre expérience se doit d'être transformée en conscience pour les jeunes générations. Vous avez traversé les pires souffrances, jusqu'à en expirer. Vous êtes, vous et vos compagnons d'armes, des phares pour guider nos consciences et nourrir nos plus insubmersibles rêves de liberté, d'égalité, de fraternité et de paix. A vous évoquer, illustres aînés, c'est comme si l'on tentait de recueillir, l'espace d'un détour, le meilleur de nous-mêmes.

Ici, en ce lieu, en cette forêt, il n'est aujourd'hui que le silence pour honorer de notre immense respect tous ceux qui, ici, sur ces crêtes des Vosges, de quelque camp qu'ils soient, ont combattu, côte à côte, face à face, de tous ceux qui, ici et là, ont enduré, côte à côte, face à face, de tout leur corps et de toute leur âme, des souffrances inouïes, indicibles, des blessures béantes, dans cette inhumaine et monstrueuse hécatombe, de tous ceux qui sont tombés, côte à côte, face à face, donnant leur sang et leur vie à cette terre devenue à jamais leur sépulture.

Car, Capitaine, votre sang demeure ici bien que vous ayez, grâce à votre épouse, et comme il est de tradition en Corse, regagné votre Ile, votre village pour reposer auprès des vôtres, côte à côte, face à la mer. Votre terre enfin retrouvée, dormez en paix, Capitaine. Terre des Vosges et terre de Corse veillent sur vous.

A celui qui vous demanderait, mais qu'avez vous fait pour mériter cela, pourquoi un tel châtiment ? Nous, les générations de la paix, nous répondrons pour vous qu'il n'est que le silence pour toute réponse car rien ne justifie une telle horreur, à moins que ce ne soit le récidivante exigence d'un lourd tribut à payer régulièrement par l'homme pour vivre en liberté et en fraternité. Nous répondrons que votre sacrifice doit guider nos consciences et nos pas pour que ne resurgissent jamais, ni aujourd'hui ni demain, les vieux démons de l'intolérance, de la domination, de l'intransigeance et de l'ostracisme. Vous avez été à la fois les héros et les victimes d'une violence aussi indicible qu'insoutenable, d'une cruauté de l'on qualifierait de barbare, de bestiale. Et pourtant, ces exactions ont été commises par des hommes contre d'autres hommes, il y a un siècle, au coeur de notre Europe capable d'enfanter la Renaissance, l'humanisme, les Lumières, l'universalité des droits de l'homme, l'universalité des droits de l'enfant, et, à côté, d'engendrer les pogroms, les génocides, les charniers, les camps d'extermination, les chambres à gaz, les pires crimes contre l'humanité, autant de barbaries infâmes poussées jusqu'au raffinement. Nulle croyance, nulle idéologie ne saurait justifier cela. Vous nous en avez convaincus. A nous de savoir le rester.

S'il est encore et toujours une guerre à mener, c'est bien celle-là, contre ces fléaux-là, pour nos enfants, en respect de nos aïeux, de tous ceux qui, au nom de ces idéaux, nous ont montré l'exemple.

Merci mon Capitaine et merci à vous toutes et tous pour votre si patiente attention.

Daniel Mérignargues,
sous-préfet de Thann-Guebwiller